

Sandrine Dole

Pourquoi pas des ustensiles en céramique ?

C'est en s'adonnant à son défaut favori, la gourmandise, que cette jeune française de vingt-six ans en visite au Cameroun, découvre l'univers des tourne-dos (petits restaurants de rue). Et décide de travailler en tant que designer à la conception de nouveaux équipements, peu coûteux, pour les techniciennes de la gastronomie.

Comment arrivez-vous à vous intéresser aux "Tourne-dos" ?

Il y a deux aspects. D'abord un côté personnel dans la mesure où chaque fois que je venais ici, je mangeais principalement dans ces petits restaurants. D'un autre côté, la nourriture est très liée à la culture et c'était un exemple que j'avais pris pour mon mémoire de fin d'études qui portait sur le design interculturel : qu'est-ce que c'est que le designer d'une culture et d'intervenir dans une autre culture ? Cela présente-t-il des avantages, des limites ? Pour ne pas rester très théorique, j'avais pris l'exemple des ustensiles en aluminium que l'on trouve au Cameroun. Pour comprendre les étapes de la vie de ces marmites, en quoi elles portent les traces de la culture camerounaise et en quoi, je pouvais ou non intervenir sur ces objets.

Quelle a été la réponse à toutes ces interrogations ?

C'était en fait plus pour essayer de me positionner, de légitimer mon intervention. Est-ce qu'un designer doit seulement travailler dans son environnement ? Si je suis encore ici au Cameroun, c'est que je pense qu'il y a une utilité, une légitimité. C'est clair que la pratique n'est pas la même si on reste chez soi que si on est ailleurs. En tout cas, mon travail sur les petits restaurants de rue s'en est trouvé beaucoup influencé puisque sur les usages des marmites en aluminium, les professionnels étaient directement concernés. Plutôt que de travailler à la conception de nouveaux ustensiles destinés à la vente, je me suis dit que ce serait intéressant que ce soit plutôt les restaurateurs qui définissent leur propre équipement. Tout cela a abouti à un atelier de base, un minimum à partir duquel les femmes vont pouvoir se regrouper et proposer leur propre interprétation de ces ustensiles, en créant de nouvelles recettes d'une part, et d'autre part, en demandant à des artisans de venir créer de nouveaux ustensiles.

Et c'est là qu'interviennent les associations de femmes ?

Oui, dans la mesure où ces ateliers ne se tien-

nent pas directement dans la rue mais au sein des associations, des tontines, des O.N.G. pour que les femmes se retrouvent et mènent ensemble des activités d'expérimentation.

Le premier résultat je crois, c'est la proposition d'une gamme d'ustensiles en céramique...

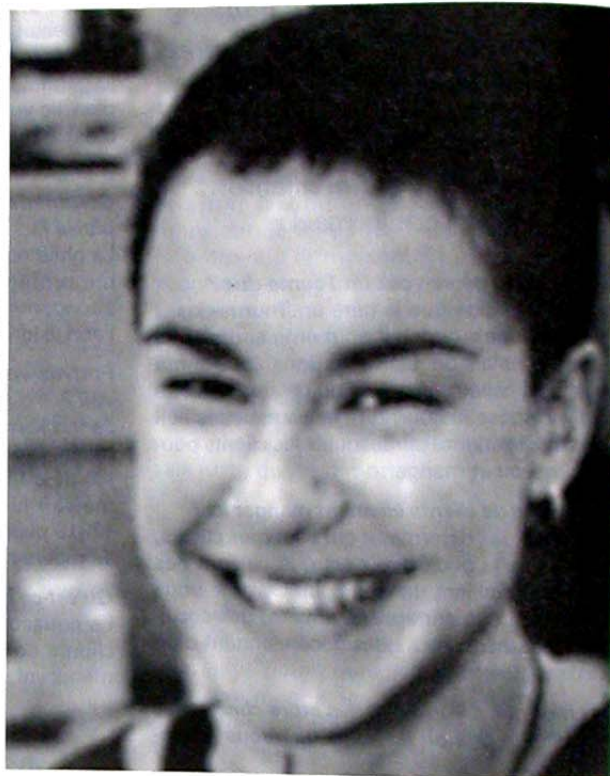
La céramique présente en fait énormément d'avantages. Disons que l'aluminium produit artisanalement est la plupart du temps toxique. Parce les petits fondeurs du quartier qui les fabriquent récupèrent cet aluminium avec d'autres matériaux comme du plomb, de l'huile, etc. Lors de la fabrication, le tri n'est pas suffisamment effectué. Pas parce qu'ils veulent intoxiquer tout le monde, mais parce qu'ils ne disposent pas de moyens techniques pour le faire. De plus, ils n'ont pas vraiment conscience du danger qu'ils font courir aux populations. D'un autre côté, l'aluminium pur, fabriqué industriellement revient très cher. Par exemple, à contenance égale, un ustensile en aluminium artisanal est à peu près quinze fois plus cher qu'un ustensile en céramique.

A l'inverse, en plus d'être accessible au niveau du coût, la céramique présente des qualités comme celle de conserver la chaleur. D'un autre côté, pour fabriquer un ustensile nouveau en aluminium, il faut un modèle, soit quelque chose en bois, en céramique qu'on va immerger dans le sable pour le reproduire. Ce que ne font pas les fondeurs qui reproduisent des modèles existants. Donc difficile de faire des innovations de ce côté-là. Alors qu'en céramique, il suffit de fabriquer un premier objet à main levée et le reproduire en faisant de moules si besoin. Il y a vraiment un champ qui est libre pour le développement de nouveaux équipements, d'où notre intérêt.

En plus, au Cameroun, il y a des régions de production de la céramique notamment au Nord, à l'Ouest, au Nord-Ouest. A Mbalmayo, l'Institut de formation artistique travaille beaucoup la céramique, ainsi que le Home atelier de Douala.

Ne pensez-vous pas que si la céramique a été abandonnée aux dépens de l'aluminium, c'est que l'aluminium s'est peut-être révélé plus pratique...

C'est par exemple vrai que l'aluminium chauffe plus vite que la céramique, mais en même temps il y a beaucoup de perte de chaleur. Mais l'idée c'est d'intervenir plus sur le matériau céramique : comment faire en sorte qu'il chauffe plus vite et garde toujours au chaud aussi longtemps ? L'autre aspect pratique de



l'aluminium c'est qu'il est plus léger. En travaillant sur le matériau céramique, on peut parvenir à l'alléger. C'est ce qu'on a fait en reprenant des techniques traditionnelles comme celle de la fabrication des briques, en ajoutant des substances organiques telles des graines, des fibres,... de manière à ce que lors de la cuisson de la céramique, ces substances brûlent et laissent des trous, de sorte à obtenir des mousses de céramique plus légères et plus isolantes.

Au total, combien de temps avez-vous consacré à ces travaux ?

Il y a eu deux mois d'analyses sur le terrain et d'expérimentation. Suivis de trois mois de conception avec maquettes et début de prototypes. L'atelier est constitué de trois pôles : c'est en fait une cuisine collective qui va permettre à la fois de préparer les ingrédients, de les nettoyer et de les cuire.

Quelle va être l'étape suivante ?

Ça va être la construction du premier atelier sur le site pilote de l'ASAFE, l'Association de soutien et d'appui à la femme entrepreneure à Douala. Nous avons prévu un programme de six mois d'animation des ateliers. Actuellement, nous recherchons des financements pour cette phase. L'idée, c'est de travailler en réseau avec d'autres associations de femmes aussi bien de Douala que dans tout le Cameroun. ■

Contact : sandrinedole@hotmail.com

Propos recueillis par Yvonne Monkam